

ÉNERGIE
Sédhiou :
Madina Torodo célèbre
son accès à l'électricité




P. 2

ÉCONOMIE
Kaolack : Maïmouna Dièye
donne le coup d'envoi de
la neuvième édition de la
FIKA



P. 3

FOOTBALL
Tirage au sort de la CAN
2025 : le Sénégal sera dans
le chapeau 1



P. 8

SECURITÉ

**PRÉVENTION DES CATASTROPHES NATURELLES :
DAKAR ET NOUAKCHOTT
S'ORGANISENT**

LIRE
PAGE 4

Un exercice destiné à tester la capacité de secours des forces de défense et de sécurité de la Mauritanie et du Sénégal en situation de catastrophe naturelle entraînant un déplacement massif de populations s'est déroulé à Matam, à l'initiative des deux pays et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les inondations ont été utilisées comme prétexte pour tester la capacité de riposte des forces de défense et de sécurité mauritaniennes et sénégalaises.



SOCIÉTÉ : UN INCENDIE RAVAGE MAISONS, VIVRES ET BÉTAIL DANS UN VILLAGE DE KAFFRINE



Un incendie a ravagé trois maisons, du bétail et des vivres, samedi, à Ndiba Koukoto, un village situé dans la région de Kaffrine (centre), ont annoncé à l'APS des témoins, dont Babou Ba, l'un des notables locaux. "Nous avons presque tout perdu dans cet incendie : des vivres, plusieurs moutons et une importante somme d'argent", a dit M. Ndao. Aminata Ba, une habitante de ce village situé dans le département de Koungheul, a déclaré à l'APS avoir perdu près de 1 million de francs CFA, de l'argent qu'elle avait gardé chez elle. Selon Mme Ba, les flammes ont ravagé les marchandises d'une boutique qui se trouvait dans l'une des maisons. Les personnes interrogées disent ne rien connaître de l'origine du sinistre.

Un autre emporte 30 boutiques dans un marché de Ourossogui

Un incendie a dévasté 30 boutiques du principal marché de la ville de Ourossogui, dans la nuit de samedi, a appris l'APS du lieutenant Ignace François Ndiaye, le commandant de la compagnie d'incendie et de secours de Matam (nord).

Les sapeurs-pompiers, informés du sinistre vers 3 h 38, se sont rendus à Ourossogui, où ils ont passé plus de trois heures pour éteindre le feu, selon la même source.

ÉNERGIE

■ Par Oumar Baldé

Sédhiou – Le village de Madina Torodo, dans le département de Bounkiling (sud), a été raccordé jeudi au réseau électrique, un évènement fêté comme il se doit par les populations locales.

La mise en service du réseau électrique de ce village de la région de Sédhiou a été rendue possible par le projet régional d'accès à l'électricité de la CEDEAO, la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

Financé entièrement par la Banque mondiale et porté par la CEDEAO, ce projet d'un montant de 129 millions de dollars, soit 102 milliards de francs CFA, cible 121 localités à électrifier par la technologie de stockage d'énergie par batteries (BEST) dans les régions de Ziguinchor, Kolda, Sédhiou, Kédougou, Kaolack et Tambacounda.

« Le village de Madina Torodo, longtemps plongé dans l'obscurité, baigne désormais dans la lumière grâce au projet BEST », a salué Amadou Ba, maire de la commune de Faoune, dont dépend Madina Toro. Il estime que l'arrivée de l'électricité va offrir des « opportunités concrètes » pour lutter contre l'émigration clandestine et l'exode rural. Selon Oulève Ba, un habitante du village, « le projet BEST va révolutionner le quotidien, notamment pour les femmes, en facilitant leur auto-

SÉDHIYOU :
MADINA TORODO CÉLÈBRE SON ACCÈS À L'ÉLECTRICITÉ



misation financière ». « Avec l'électricité, nous pourrions acheter des moulins à mil, des réfrigérateurs pour la vente de jus et de barres de glace, et ouvrir des ateliers de couture », a-t-elle expliqué.

De son côté, Baba Sall, responsable des jeunes et point focal du projet, fait observer l'accès à l'électricité va aider à « réduire les vols de bétail, les agressions et les cambriolages des boutiques ». L'éclairage public et les installations électriques contribuent à apaiser les craintes des habitants et à créer un environnement plus sûr, a ajouté M. Sall. De même, l'accès à l'électricité peut permettre aux agriculteurs d'améliorer leurs capacités de stockage de produits et de transformation.

Djiby Dieng, directeur de l'équipement des réseaux et représentant du directeur général de la Senelec, la société nationale d'électricité, a signalé que le projet



BEST intervient dans six pays d'Afrique de l'Ouest dont le Sénégal où il cible six régions, soit « 97 000 ménages ».

« Un projet de cette envergure nécessite une coordination étroite avec les autorités locales et les partenaires internationaux pour assurer une mise en œuvre efficace », a-t-il souligné. L'accès à l'électricité ouvre la voie à de nouvelles opportunités économiques, selon M. Dieng.

Les entreprises locales peuvent prolonger leurs heures d'ouverture, les élèves peuvent également étudier plus longtemps le soir, et les petites entreprises comme les couturiers et les commerçants peuvent élargir leurs activités, a-t-il fait valoir.

« Le projet BEST est une illustration parfaite de ce que nous pouvons accomplir lorsque nous unissons nos forces pour une cause commune », a-t-il conclu. ■

INFRASTRUCTURES

RANÉROU : L'ESCADRON DE SURVEILLANCE ET D'INTERVENTION DE LA GENDARMERIE NATIONALE INAUGURÉ

■ Par Amadou Thiam

Ranérou – Le ministre des Forces armées, Birame Diop, a inauguré, vendredi, l'escadron de surveillance et d'intervention de la Gendarmerie nationale à Ranérou, dans la région de Matam (nord).

Cette infrastructure va aider à relever les "défis sécuritaires" de cette zone, dont la lutte contre le vol de bétail et la criminalité, selon lui. "Pôle par excellence d'élevage au Sénégal, la zone du Ferlo joue un rôle crucial dans l'économie nationale. Elle est néanmoins confrontée à des défis sécuritaires, dont la criminalité, le vol de bétail, les conflits liés à la raréfaction des ressources naturelles, du fait de la désertification", a affirmé le ministre des Forces armées lors de la cérémonie d'inauguration.

Le gouverneur de Matam, Saïd Dia, le général de division Martin Faye, haut commandant de la Gendarmerie nationale, et les autorités locales ont pris part à la cérémonie d'inauguration.

Birame Diop a assuré les populations de Ranérou de la volonté des autorités du pays d'améliorer la sécurité nationale, y compris dans cette partie du pays où l'insécurité est fortement liée aux activités d'élevage. "L'implantation de cet escadron confirme la posture permanente de la Gendarmerie nationale, laquelle consiste à apporter une réponse adaptée à la délinquance qui menace le développement des activités socioéconomiques, la paix et la tranquillité publique", a dit le ministre



des Forces armées. Il a invité les populations et les élus locaux du département de Ranérou à entretenir une étroite et permanente collaboration avec les services sécuritaires, pour les aider à bien exercer leurs missions. "Cet escadron d'une superficie de cinq hectares a été construit pour offrir un cadre de travail convivial" aux gendarmes, a-t-il ajouté. L'ouvrage inauguré abrite des bureaux et des espaces de loisir. ■

SOCIÉTÉ NATIONALE
AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
(APS)

ADRESSE :
Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Momar Diong

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



ÉCONOMIE

■ Par Assane Dème

Kaolack – La neuvième édition de la Foire internationale de Kaolack (FIKA) a démarré samedi 25 janvier en présence de la ministre de la Famille et des Solidarités, Maimouna Dièye, qui considère cet événement comme "une vitrine exceptionnelle" pour l'économie de cette région.

La FIKA, l'une des principales rencontres commerciales du pays, contribue à la promotion des activités entrepreneuriales et à l'autonomisation des femmes, selon Mme Dièye. "La FIKA est une vitrine exceptionnelle pour la région de Kaolack. Elle contribue de manière significative à la promotion de l'entrepreneuriat féminin et à l'autonomisation économique des femmes", a-t-elle dit.

Maimouna Dièye est la marraine de cet événement qui se poursuivra jusqu'au dimanche 9 février. "L'intégration du digital dans les secteurs de l'économie : enjeux et perspectives" est le thème de la FIKA 2025, dont les exposants pakistanais sont les invités d'honneur.

Plusieurs personnalités, dont les ambassadeurs de l'Indonésie, de l'Iran et du Pakistan au Sénégal, ont pris part à la cérémonie d'ouverture de la Foire internationale de Kaolack. "La promotion de l'économie numérique comme levier de transformation de l'éco-

KAOLACK : MAÏMOUNA DIÈYE DONNE LE COUP D'ENVOI DE LA NEUVIÈME ÉDITION DE LA FIKA



nomie nationale est l'un des axes prioritaires [du plan] "Sénégal 2050", a rappelé la ministre de la Famille et des Solidarités en relevant "une parfaite adéquation" du thème choisi pour l'animation de la FIKA avec l'une des priorités des autorités du pays. La digitalisation apporte "une plus-value incommensurable" aux initiatives entrepreneuriales des femmes et peut engendrer un développement économique "inclusif et durable", a dit Mme Dièye. "Les femmes sont des acteurs économiques de premier plan", a-t-elle souligné, ajoutant que la promotion des produits

fabriqués au Sénégal, l'un des objectifs de cette foire, fait partie des priorités du gouvernement.

Le secrétaire d'État chargé du Développement des petites et moyennes entreprises, Ibrahima Thiam, estime que la FIKA est "un événement majeur" de la vie économique de la région de Kaolack. "La FIKA cadre parfaitement avec la Stratégie nationale de développement 2025-2029 et le nouveau référentiel des politiques publiques, qui doivent être utilisés pour bâtir des pôles économiques viables", a dit M. Thiam.

ÉLEVAGE

RÉVISION DE LA LOI D'ORIENTATION AGROSILVOPASTORALE : LES ACTEURS DE LA RÉGION DE KÉDOUGOU ONT SOUMIS LEURS PROPOSITIONS

■ Par Ibrahima Diébakhaté

Kédougou – Les autorités en charge de la révision de la loi d'orientation agrosilvopastorale ont reçu les propositions des acteurs territoriaux de la région de Kédougou (sud-est). "Effectivement, durant ces concertations, nous avons reçu la contribution des acteurs territoriaux de la région de Kédougou dans le cadre de la révision de la loi d'orientation agrosilvopastorale", a déclaré Amadou Mokhtar Mbodje, secrétaire exécutif du conseil national de concertation et de coopération ruraux (CNCR) s'exprimant au cours d'une réunion avec les services gouvernementaux et les acteurs concernés dans le cadre des consultations citoyennes organisées dans la région de Kédougou par Enda Pronat et le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage.

Cette rencontre, présidée la gouverneure de la région de Kédougou Mariama Traoré, a permis de vulgariser les orientations relatives à la révision de la loi d'orientation agrosilvopastorale.

Cette révision permettra aux acteurs territoriaux de Kédougou d'examiner les statuts de la profession et de la reconnaissance de l'agriculture dans une dynamique consensuelle, selon Amadou Mokhtar Mbodje. "Les producteurs et les éleveurs de la région doivent connaître la loi agrosilvopastorale qui va leur permettre de vivre de leur métier. Kédougou est une localité qui a un important potentiel agrosilvopastoral à tous les niveaux", a-t-il estimé. Lors de la rencontre, la gouverneure de région a invité les autorités locales et les acteurs des services

concernés à renforcer la vulgarisation de la loi d'orientation agrosilvopastorale afin d'assurer une réussite totale de ces consultations citoyennes. "Chacun de nous doit jouer pleinement son rôle pour une vulgarisation accrue de la loi dans nos territoires et un peu partout dans la région de Kédougou", a invité la gouverneure, espérant que "les échanges permettront aux acteurs concernés de bien s'en approprier pour une mise en œuvre efficace".

Une actrice liste les attentes des éleveurs de Tambacounda

Tambacounda – La présidente du directoire national des femmes en élevage du Sénégal, Adja Dienaba Sidibé, a listé, vendredi, les attentes des éleveurs de la région de Tambacounda dans le cadre des consultations nationales et des concertations thématiques sur la révision de la loi d'orientation agrosilvopastorale.

"La première préoccupation de la région de Tambacounda, c'est la lutte contre les feux de brousse car l'environnement est le restaurant du cheptel, quand il n'y a pas d'environnement, on parle de transhumance, ce qui fait que les éleveurs ont de nos jours beaucoup de difficultés", a-t-elle déclaré dans un entretien avec l'APS.

Adja Dienaba Sidibé a insisté sur des problèmes liés au financement et aux équipements. « Les pêcheurs du fleuve Gambie n'ont aucun matériel pour la pêche continentale. Au niveau des éleveurs, nous n'avons pas de matériel moderne pour le fourrage naturel à partir du mois de septembre pour éviter les feux de brousse mais aussi pour amener les populations à nourrir leur cheptel », a-t-elle fait savoir. "Il y a un problème de financement ; on a peur des banques à cause des taux d'intérêts et des modes de remboursements. Les agriculteurs, on leur prête jusqu'à trois ans mais les éleveurs n'ont des crédits que par six mois remboursables", a-t-elle dit. Elle a plaidé pour



l'annulation des dettes des éleveurs afin de leur permettre de relancer leurs activités.

Adja Dienaba Sidibé a souligné aussi la nécessité de recréer des chambres d'agriculture pour permettre aux acteurs de discuter des lois, des arrêtés et des décrets d'application.

La présidente du directoire national des femmes en élevage du Sénégal, Adja Dienaba Sidibé a magnifié le contenu et la synthèse de la nouvelle loi agrosilvopastorale. Elle a souligné la nécessité de la traduire en langues locales et de la vulgariser auprès des acteurs concernés.

"En tant que membre de la rédaction de la première loi 2004, je peux dire que cette synthèse de loi agrosilvopastorale répond aux préoccupations des paysans mais le seul problème d'abord, c'est la traduction, en suite, c'est la communication, la sensibilisation et la vulgarisation au niveau local pour que chacun se sente concerné par la loi et quand il y aura exécution du texte au niveau décentralisé, il n'y aura pas de problème", a-t-elle recommandé. ■

SÉCURITÉ

■ Par Amadou Thiam

Matam – **Un exercice destiné à tester la capacité de secours des forces de défense et de sécurité de la Mauritanie et du Sénégal en situation de catastrophe naturelle entraînant un déplacement massif de populations s'est déroulé à Matam, à l'initiative des deux pays et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).**

Les inondations ont été utilisées comme prétexte pour tester la capacité de riposte des forces de défense et de sécurité mauritaniennes et sénégalaises.

"Nous voulons que vous vous donniez à fond. Évitez le maximum possible de rire ou de filmer votre camarade. Faites comme si vous étiez dans une situation réelle", a recommandé Amadou Dia, l'un des dirigeants de l'exercice de simulation.

Dans une étroite ruelle du quartier Soubalo, une centaine de personnes, des Sénégalais et des Mauritaniens, sortent pour rejoindre la berge du fleuve. La catastrophe simulée comprend un volet sanitaire, des cas de diarrhée aiguë, des traumatismes et des maladies respiratoires étant signalés parmi les personnes à secourir. Les services de la police des frontières basés à Matam et d'autres entités des forces de défense et de sécurité des deux pays ont pris part à l'exercice.

Le test a permis d'indiquer aux populations l'attitude à avoir en cas de catastrophe. Des participants se sont prêtés à la mise en scène en allant à la recherche de leurs proches dont ils sont sans nouvelles. La Croix-Rouge et les sapeurs-pompiers ont assuré les premiers secours, avant l'arrivée de nombreux infirmiers partis de Ourosogui et de Matam, les principales villes sénégalaises de la zone.

L'administration territoriale a également passé le test, avec la contribution d'une cellule de crise dirigée par Tafsir Baba Anne, l'adjoint du gouverneur de Matam, chargé des questions de développement de la région. Il était entouré de responsables des forces de défense et de sécurité, dont le commandant de la compagnie d'incendie et de secours de Matam, Ignace François Ndiaye, et du directeur de l'agence régionale de la santé, le docteur Moustapha Faye.

"Ce samedi, nous avons reçu, vers 10 h 40, une alerte faisant état d'un important déplacement de populations venues de la Mauritanie, victimes d'inondations. Nous avons aussitôt relayé l'alerte et informé les forces de défense et de sécurité en vue d'une prise en charge rapide des blessés", a annoncé Tafsir Baba Anne, en guise de simulation, dans un communiqué publié une heure après le début des secours.

Se prêtant toujours à l'exercice, l'autorité administrative signale 117 victimes, dont 17 se trouvent dans un état "grave". Des personnes étant portées disparues. Dans la cohue, deux individus en possession de stupéfiants ont été arrêtés, selon M. Anne.

Sur le terrain, les secours se poursuivent. Les blessés sont évacués dans les hôpitaux de Matam et de Ourosogui. Après les soins d'urgence, ils sont conduits à l'école Ibrahima-Soriba-Thiouba de Matam, qui est à la fois le point de chute de l'exercice et un site d'accueil des déplacés.

Sur le plan administratif, la Mauritanie était représentée par Abdoulaye Oumar Ly, le maire de Diowol, une ville située près de la frontière des deux pays, et un agent

CATASTROPHES NATURELLES : UN EXERCICE DE SECOURS RÉUNIT À MATAM LES FORCES DE SÉCURITÉ DU SÉNÉGAL ET DE LA MAURITANIE



du ministère de l'Économie et des Finances. "La gestion de cette crise implique les deux pays, le Sénégal et la Mauritanie. Cela montre que les relations entre ces deux nations ont de beaux jours devant elles", a dit, toujours dans le cadre du test, le gouverneur de Matam. La simulation a permis de tester "la capacité de riposte et de résilience" des forces de défense et de sécurité, qui ont géré une situation similaire lors des dernières inondations survenues dans la région de Matam, a-t-il ajouté. L'exercice a permis de s'assurer que les services

et les personnes concernés ont la capacité d'apporter "une réponse rapide" au besoin, selon le gouverneur de Matam.

La ville de Matam a été choisie pour le déroulement de cet exercice, en raison de sa position géographique, a expliqué la cheffe de mission de l'OIM au Sénégal, Aïssata Kane. "Cet exercice devrait être fait dans d'autres localités des deux pays où des situations de vulnérabilité se font sentir", a-t-elle dit. ■

RELIGION

RÉCITATION DU CORAN : LA MOSQUÉE "OMARIENNE" RÉCOMPENSE QUATRE ÉLÈVES

Dakar – La mosquée de la famille d'El Hadji Omar Tall (entre 1794 et 1797-1864) de Dakar a remis des distinctions, samedi, aux lauréats de son concours annuel de récitation du Coran, Mahmoud Tall, Dame Lamine Diop, Mamoudou Baal et Abdourahmane Diallo.

Les deux lauréats cités en premier lieu sont des élèves de l'école coranique Serigne-Samba-Diagne, les autres des pensionnaires de l'école Ben Nour.

"Nous avons été fascinés par la clarté et la beauté de leur récitation, leur parfaite maîtrise du Coran, des règles et techniques de récitation. Ils ont accompli cet exercice sans la moindre faute. C'est pourquoi nous avons décidé de les honorer en leur attribuant la mention 'très bien'", a dit le maître coranique Alioune Touré, l'un des quatre membres du jury du concours.

Le jury a certifié les compétences des lauréats, qui ont reçu leur diplôme en présence de l'imam Thierno Saïdou Tall et d'autres dignitaires de la famille d'El Hadj Omar Tall.

L'imam a félicité les lauréats et a remercié leurs parents, leurs maîtres coraniques et les directeurs des écoles d'où ils viennent. "En raison de l'amour profond qui lie les parents à leurs enfants, il n'est jamais facile de confier un enfant à une autre personne, pour qu'elle se charge de son éducation. Mais par la grâce de Dieu, une journée comme celle-ci est une véritable récompense pour vous", a dit Thierno Saïdou Tall aux parents d'élèves.

Il a tenu à rappeler les avantages que les enfants envoyés à l'école coranique, de même que leurs parents, peuvent en tirer. ■ TAB



TOUBA CÉLÈBRE LE KAZOU RAJAB, LA NAISSANCE DU SERIGNE FALLOU MBACKÉ

■ Par Modou Sène

Touba – Des milliers de fidèles musulmans sont arrivés à Touba (centre) pour le Kazou Rajab, la célébration de la naissance de Serigne Fallou Mbacké (1888-1968), le deuxième khalife général de la communauté mouride, prévue ce lundi. Dimanche, au domicile du défunt guide religieux, dont la naissance est fêtée, les disciples installaient des bâches, des chapiteaux et d'autres espaces destinés à l'accueil des pèlerins.

"Tout est fin prêt [...] La ville de Touba est prête à accueillir les fidèles, qui viendront de nombreux endroits pour le Magal dédié à Serigne Fallou Mbacké, notre guide", a assuré El Hadji Ndiaye, un membre du comité d'organisation de l'évènement.

Le Magal de Kazou Rajab est un moment de prières et de lecture du Coran, comme l'avait recommandé Serigne Fallou Mbacké, a-t-il dit. "Il y aura des débats sur la vie et l'œuvre de Serigne Fallou Mbacké. La traditionnelle conférence de ses petits-fils a eu lieu hier. Elle était consacrée à Serigne Moussa Ka, une figure importante de la confrérie mouride", a-t-il ajouté.

"Serigne Fallou Mbacké a beaucoup travaillé à la stabilité et au développement du Sénégal", a rappelé El



Hadji Ndiaye, ajoutant que le guide religieux décédé depuis presque soixante ans a aidé à doter la ville de Touba d'importantes infrastructures. Selon M. Ndiaye, Serigne Fallou Mbacké a créé plusieurs centres de vulgarisation des enseignements de son père, le guide musulman Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927).

La cérémonie officielle du Kazou Rajab aura lieu mardi 28 janvier, en présence des chefs religieux de Touba et de représentants du gouvernement, selon le comité d'organisation. ■

CULTURE

■ Par Aïssatou Bâ

Dakar – Le Festival »Cinefemfest Gëstu Nataal i Jigeen'' organise, du 29 janvier au 28 février, une tournée nationale dans le cadre du cinquantième anniversaire du film «Kaddu Beykat» (Lettre paysanne) pour célébrer l'engagement de la première réalisatrice sénégalaise Safi Faye (1943-2023) qui a défendu la souveraineté alimentaire et la dignité du monde rural à travers cette production cinématographique.

Selon un communiqué parvenu, vendredi, à l'APS, cette tournée a pour but de faire connaître l'œuvre de la réalisatrice, dont le cinquantième anniversaire du film «Kaddu Beykat» est célébré en 2025. Il rappelle que ce film a été tourné et réalisé par Safi Faye au village de ses ancêtres, «Fadiol'', dans la région de Fatick, en pays sérère.

«Kaddu Beykat» raconte la condition des paysans de ce village situé à 100 kilomètres de Dakar, où l'agriculture est soumise aux aléas climatiques et au «diktat'' de l'arachide. La même source rappelle que ce film a le mérite de montrer les talents de chercheuse de Safi Faye, qui est aussi docteure en ethnographie et en anthropologie.

Il transpose son histoire familiale à celle de l'économie politique et sociale du bassin arachidier, «microcosme''

CINÉMA TOURNÉE NATIONALE POUR LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU FILM « KADDU BEYKAT » DE SAFI FAYE



vivant du Sénégal rural de l'époque. Le film sera non seulement projeté dans des écoles et les universités publiques, mais aussi dans des lieux culturels de Dakar et autres régions.

La tournée gratuite débute le 29 janvier à 15 heures à l'université Amadou Mahtar Mbow de Diamdiadio, puis le lendemain à 17 heures à la Maison d'éducation Mariama Ba de Gorée

«Une date marquante de cette tournée est la projec-

tion du 7 février à 16h30 à la place du souvenir africain'', indique le texte qui précise que les initiatrices vont faire la restitution de la résidence de création et d'écriture intersections dont la marraine est l'écrivaine Ken Bugul et la commissaire de l'exposition et directrice de Cinefemfest, docteur Rama Salla Dieng.

Le film « Mossane » (1996) de Safi Faye sera projeté le 6 février à l'Institut français du Sénégal. Safi Faye a réalisé plusieurs films dont « La Passante » (1972), « Revanche » (1973), « Racines noires » (1985). ■

MOUNIA OROSEMANE, RETOUR À LA BASE À DAKAR PAR LA PEINTURE

■ Par Aïssatou Bâ

Dakar – L'artiste peintre martiniquaise Mounia Orosemane, qui expose pour la première fois ses œuvres à Dakar, prône à travers son art un retour à soi et aux origines, en s'attendant à démontrer l'unicité de l'Afrique et des Africains.

Ses tableaux, des peintures à l'huile, sont des œuvres colorées dont la finition en dentelle rappelle « la haute couture », un clin d'œil à la carrière passée de l'artiste, qui a été mannequin dans une autre vie, avant de s'intéresser à la peinture.

L'artiste est porteuse d'une nouvelle proposition esthétique se traduisant par une exploration intérieure qui révèle tout le potentiel artistique d'une créatrice à l'âme heureuse.

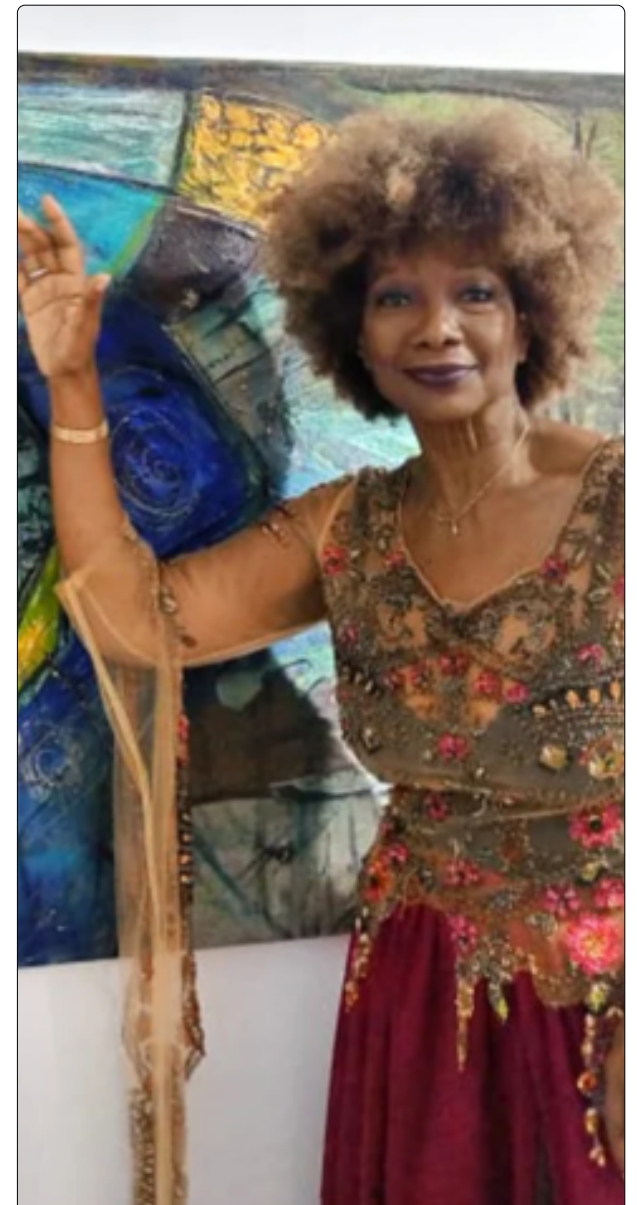
« J'ai intitulé cette exposition +Retour à l'autre+, cela veut dire que je retourne à l'endroit où a été ma base. Il faut s'aimer, même si on ne se connaît pas, c'est pour cela que je dis retour à l'autre. L'Afrique, on s'aime », a lancé Mounia Orosemane, à l'occasion du vernissage de son exposition qui se tient à la galerie « Quatorzero-huit » au centre ville de Dakar, sur le thème « Retour à l'autre : traversées symboliques, martigalais ».

Le continent africain étant l'origine des Antillais, il était à ses yeux nécessaire de retourner à cette base qui demeure la sienne. « Le tableau africain par exemple, représente pour moi l'Afrique. C'est pour cela que je l'ai remercié en même temps par des prières. C'est un remerciement à nos aïeux africains », explique-t-elle, faisant allusion à l'un de ses tableaux.



Mounia Orosemane soutient que ses différents tableaux sont porteurs de message et traduisent ce qu'elle ressent. « Je dis : ne rien entendre, ne rien voir et ne rien écouter, dit-elle en désignant un tableau triptyque. Je veux dire par là aux gens d'arrêter de parler pour ne rien dire, d'arrêter d'entendre pour ne rien dire et d'arrêter de voir pour ne rien dire. Soyons unis », lance l'artiste.

Connue pour être une égérie de la marque Yves Saint-Laurent pendant plus de deux décennies, Mounia Orosemane est également chanteuse depuis plus de trente ans et peintre. Elle a défilé sur des grands podiums à travers le monde, notamment en France et aux États-Unis. ■



CULTURE

■ Par Amadou Thiam

Dakar – Le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Abdourahmane Diouf, a invité le législateur à se conformer à la demande sociale en donnant au français et à toutes autres langues nationales la même signification à l'Assemblée nationale. "C'est la société qui est en avance. Ce que le législateur, l'Etat, doit faire, c'est de se conformer à cette forte demande sociale et changer la législation pour que le français, le wolof et les autres langues nationales aient la même signification à l'Assemblée nationale", a-t-il dit.

Le ministre participait, jeudi, aux rencontres littéraires en wolof "Péncum maam Yunus Jen, li xalimay wax" (l'arbre à palabre Mame Younouss Dieng – Ce que les livres disent), organisée à la Place du souvenir africain par l'association "Fonk sunuy làmmin".

Le roman "Nitu Démb" de Cheikh Adramé Diakhaté, son ancien professeur de français au lycée Abdoulaye Sadjil de Rufisque, a été présenté à cette occasion.

M. Diouf a pris l'exemple de son passage en commission des lois à l'Assemblée nationale pour défendre le budget 2024-2025 de son département où, dit-il, il était obligé de parler en wolof vu la circonstance. "Ce n'était pas prévu par les textes, mais la demande sociale était telle, y compris dans le milieu parlementaire, que j'étais obligé de parler en wolof. D'ailleurs, c'est l'une des réformes que nous avons introduites. Maintenant, il y a une interprétation automatique", indique le ministre, faisant référence au système d'interprétation simultanée numérique introduite à l'Assemblée nationale du Sénégal depuis le 10 décembre 2014. Il estime qu'il faut aujourd'hui que les politiques soient au même niveau que la société. Abdourahmane Diouf a fait savoir que c'est la deuxième façon de créer du droit quand la société elle-même l'impulse, et après, le législateur s'y adapte. La première façon, a-t-il rappelé, c'est

ASSEMBLÉE NATIONALE : ABDOURAHMANE DIOUF INVITE À DONNER AU FRANÇAIS ET AUX LANGUES NATIONALES « LA MÊME SIGNIFICATION »



lorsqu'on crée une règle de droit et on demande aux gens, à la société, de s'y adapter. "Pour la plupart du temps, dans notre pays, c'est ce qu'on a fait, parce qu'on a été colonisé, on a hérité nos droits. (...) Nous avons importé une République et nous nous conformons à ces prescriptions qui viennent d'autres Républiques", a-t-il expliqué. Pour lui, "c'est cela qui montre que les Sénégalais ont déjà du mal à se discipliner, parce qu'on a édicté des règles de droit qui ne sortent pas des tréfonds de notre société et nous sommes obligés de nous y adapter".

Le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation estime que l'important, ce n'est pas la langue qui est le véhicule, "encore que c'est une langue étrangère". Mais, "c'est la compréhension du message. Et le message est particulièrement compris", a-t-il insisté.

"Le Sénégal est l'un des rares pays africains qui a une vraie opinion publique, qui impacte parce que tout le monde parle wolof. Tout le monde comprend wolof. On n'a pas besoin de faire de grandes études pour comprendre

maintenant la Constitution, le droit pénal, le débat budgétaire à l'Assemblée nationale. Puisque tout le monde comprend, tout le monde s'exprime et on a une opinion publique qui fait que nous sommes la démocratie que nous sommes", a-t-il fait remarquer. Abdourahmane Diouf qui a rendu hommage à tous les enseignants, notamment, son professeur de français Cheikh Adramé Diakhaté, a promis de recevoir les partisans de la mise en place d'une Académie des langues nationales. "J'ai accepté de les recevoir. On va faire une évaluation. Et sur la base de cette évaluation, nous discuterons avec eux et nous prendrons les réformes nécessaires", a avancé le ministre. Il a promis aussi de recevoir l'association "Fonk sunuy làmmin" qui a été à l'origine de cette rencontre. "Nous allons essayer de voir comment faire en sorte que nos langues nationales vraiment prennent encore une autre envergure dans la République sénégalaise", a-t-il dit.

Au Sénégal, l'introduction des langues nationales dans l'enseignement préscolaire et primaire est devenue effective dans 13 académies depuis l'année scolaire 2024-2025. ■

INDUSTRIE

LES ICS VONT ACCÉLÉRER LEUR PLAN DE CONFORMITÉ AUX NORMES ENVIRONNEMENTALES EN VIGUEUR (DG)

■ Par Momar Khoulé Bâ

Mboro – Le nouveau directeur général des Industries chimiques du Sénégal (ICS) a annoncé que l'entreprise qu'il dirige depuis le début de l'année, va accélérer la conformité de ses installations aux exigences environnementales, en vigueur.

Mamadou Sougoufara a assuré au ministre de l'Environnement et de la Transition écologique, Daouda Ngom, qu'il recevait jeudi à l'usine des ICS sise à Darou Khoudoss puis dans ses bureaux à Mboro, que la société va procéder à « l'accélération du plan de conformité [de ses] installations qui datent d'avant le premier Code de l'environnement de 2001 ».

Le ministre de l'Environnement et de la Transition écologique, Daouda Ngom, qui s'est rendu sur plusieurs sites lors de cette visite de contact, a souligné qu'il est impératif pour les ICS de se conformer aux normes environnementales en vigueur. Les autorités administratives de la région,

des populations riveraines, les responsables des collectivités locales de l'arrondissement de Méouane, la commission environnement et développement durable et deux membres du bureau de l'assemblée nationale avaient pris part à cette visite. Daouda Ngom a, par ailleurs, insisté sur la nécessité pour les ICS de tenir compte du bien-être, de la sécurité et du développement socioéconomique des populations locales.

M. Sougoufara a rapporté à l'APS, au terme de sa visite, l'annonce du « lancement d'un plan global sur l'environnement et le développement durable incluant la certification ISO 14001 pour se maintenir aux standards internationaux, dans une démarche d'amélioration continue ».

Le DG des ICS nouvellement installé à la tête de cette société détenue majoritairement par l'asiatique Indorama, a également annoncé « la mise en place d'une plateforme entreprise-territoire, avec un cadre permanent de dialogue ». Les ICS qui produisent de l'acide phosphorique et des engrais, ont traversé une période difficile au cours



de l'année 2024, avec la contestation d'un collectif des populations riveraines, qui réclamait une révision du régime indemnitaire appliqué par l'entreprise concernant l'exploration et l'exploitation de leurs terres. ■

SPORT

FOOTBALL / COUPE DU SÉNÉGAL : LE TIRAGE DES 16E DE FINALE PRÉVU LUNDI

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – Le tirage au sort des 16e de finale de la Coupe du Sénégal, toutes catégories confondues, va se dérouler, lundi, au siège de la Fédération sénégalaise de Football (FSF), a-t-on appris auprès de l'instance en charge de cette discipline. Les 32e de finale de la Coupe du Sénégal ont été joués la semaine dernière.

Le tenant du titre, Mbour Petite-Côte, a été sorti lors de la phase des préliminaires. Des équipes de l'élite, comme la Linguère de Saint-Louis, Tengueth FC, l'AS Pikine ou Dakar Sacré-Cœur, n'ont pas non plus franchi l'étape des 32e de finale.

Voici la liste des équipes en lice pour 16e de finale :

Pout SC, Espoirs Guédiawaye, Stade de Thiaroye, Builders FC, ASFA, Port, Damels de Tivaouane, US Rail, AS Kolda, Pépinière Sud, Guelwaars, Jolof Olympique Club, AS Douanes, Dakar université club, RS Yoff, Niary Tally, Étoile Lusitana, Ndiambour, AS Kaffrine, AS Saloum, Stade de Mbour, Thiès FC, Jaraaf de Dakar, AJEL de Rufisque, Génération Foot, Guédiawaye FC, US Ouakam, US Gorée, Sonacos, Wally Daan, Jamono Fatick et Casa Sports. ■



FOOTBALL / TIRAGE AU SORT DE LA CAN 2025 : LE SÉNÉGAL SERA DANS LE CHAPEAU 1

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – Le Sénégal fera partie du chapeau 1 du tirage au sort de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2025, selon les mesures prises par la Confédération africaine de football (CAF) en prélude à cet exercice prévu lundi à Rabat.

La CAN 2025 se tiendra du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026. Le tirage au sort de la compétition aura lieu lundi 27 janvier, dans la capitale marocaine. Le statut de tête de série a été accordé à six pays : la Côte d'Ivoire, qui est champion d'Afrique en titre, le Maroc, qui a été désigné pays organisateur de la CAN 2025, le Nigeria, vice-champion d'Afrique en titre, le Sénégal, l'Algérie et l'Égypte.

Ces six équipes vont donc constituer le chapeau 1, le deuxième comprenant la Tunisie, le Cameroun, le Mali, la République démocratique du Congo, l'Afrique du Sud et le Burkina Faso.

Le chapeau 3 réunit l'Angola, le Gabon, l'Ouganda, la Guinée Équatoriale, la Zambie et le Bénin. Le Mozambique, les Comores, le Soudan, la Tanzanie, le Zimbabwe et le Botswana sont réunis dans le chapeau 4. Six groupes de quatre équipes chacune seront constitués lors du tirage au sort.

Plusieurs légendes africaines attendues à Rabat

La Confédération africaine de football (CAF) a annoncé vendredi la présence de légendes africaines au tirage au sort de la Coupe d'Afrique des Nation (CAN) Maroc 2025. L'Égyptien Essam El Hadary, le Camerounais Patrick Mboma, le Tunisien Aymen Mathlouthi, le Malien



Momo Sissoko et l'Ivoirien Gervinho vont assister à ce grand évènement sportif. Selon la CAF, ces légendes, véritables ambassadeurs de leurs nations et du football africain dans son ensemble, apporteront une aura particulière au tirage au sort de la CAN. « L'histoire riche de la CAN s'est construite grâce à des performances mémorables et des exploits d'exception. Les légendes présentes à Rabat ont, sans conteste, marqué cette compétition de leur empreinte », souligne l'instance dirigeante du foot africain. Le tirage au sort de la Coupe d'Afrique des nations CAF Maroc 2025 (21 décembre-18 janvier 2026) se tiendra à Rabat, lundi. La cérémonie va démarrer à 18 heures et verra la participation des délégations des 24 nations qualifiées. Les 24 équipes qualifiées seront réparties en six groupes de quatre.

Voici la liste des 24 équipes qualifiées pour cette édition

Afrique du Sud, Algérie, Angola, Bénin, Botswana, Burkina Faso, Cameroun, Comores, Côte d'Ivoire, Égypte, Gabon, Guinée équatoriale, Mali, Maroc, Mozambique, Nigeria, Ouganda, République démocratique du Congo, Sénégal, Soudan, Tanzanie, Tunisie, Zambie, Zimbabwe. ■

FOOTBALL / LIGUE 1 : LE JARAAF SE RELANCE ET ENFONCE TEUNGUETH FC

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – Le Jaraaf de Dakar a dominé (3-2) Tengueth FC samedi lors d'un match en retard comptant pour la 10e journée de la Ligue de football, plongeant le champion en titre dans une spirale de mauvais résultats.



Mené par Tengueth dès la 7e mn grâce à un but de Malick Ndoye, le Jaraaf a tout renversé en seconde période. Mame Saer Gueye (48e mn), Moctar Koite (51e mn) et Abdoulaye Oualy (82e mn) ont inscrit les buts de l'équipe de la Médina.

Mamadou Sarr a réduit le score pour les Rufisquois à la 87e mn. Cette quatrième défaite rend difficile la situation du champion sortant. Tengueth FC, qui s'est séparé de son coach Sidath Sarr pour insuffisance de résultats, n'a pas encore trouvé un remède à sa méforme depuis le début de saison.

Cette victoire permet au Jaraaf de se relancer et de prendre la troisième place avec 19 points, à huit longueurs du leader l'US Gorée. L'équipe de la Médina pourrait encore engranger d'autres points puisqu'elle a deux matchs en retard à jouer face au Casa sports et au Guédiawaye.

Le derby de la banlieue dakaroise, entre Pikine et Guédiawaye FC se joue dimanche, en match en retard pour la 11e journée du championnat.

Avec deux victoires seulement, cinq matchs nuls et quatre défaites, l'AS Pikine, mal en point dans le classement, aura fort à faire face à son voisin, Guédiawaye FC, qui va chercher à maintenir sa bonne dynamique. La rivalité entre ces deux clubs de la banlieue dakaroise laisse entrevoir un match électrique. ■